

Vaida et Ruzha – un conte rom de Russie

(1) Il était une fois un groupe de Roms qui vivait sur les terres d'un bon prince. Ils possédaient des chevaux. Mais celui qu'ils préféraient tous, c'était Samuil, un cheval de course qui était très fort. Ces Roms avaient un fils qui s'appelait Vaida et qui, en grandissant, devint un beau jeune homme, fier et intelligent.. Un jour arriva où Vaida décida que le temps était venu pour lui de se marier. « Père », dit-il, « dis-moi où je peux trouver des Roms riches auprès desquels je pourrai me trouver une femme. » Son père répondit : « Loin d'ici, près du fleuve Dniepr, vivent des Roms qui ont une fille belle comme le jour, Ruzha. Nombreux sont les Roms et les Gadjé qui lui ont déjà fait la cour, depuis les boutiquiers jusqu'aux princes, mais elle refuse chaque prétendant. De plus, ses frères sont dangereux. » Vaida ne se laissa pas impressionner. Il sella le cheval Samuil et partit au galop en direction du Dniepr. Arrivé devant ce fleuve tumultueux, il demanda : « Et maintenant, Samuil, qu'allons-nous faire? » Le cheval comprenait la langue rom, il hennit et lui fit comprendre en agitant sa tête qu'ils pouvaient traverser à la nage. Et ainsi fut fait.

(2) Arrivé de l'autre côté du fleuve, Vaida trouva le campement de la famille de Ruzha. A peine était-il arrivé que les frères de celle-ci marchèrent droit sur lui et demandèrent : « Qui es-tu et que viens-tu faire par ici ? » « Romale, Romale, toutes ces questions avant même que j'aie bu le thé ? » s'écria Vaida. « Ne voyez-vous pas que je suis en transpiration ? » Il ne voulait pas qu'ils s'aperçoivent qu'il était rom car il craignait que les frères le repoussent directement. C'est pourquoi il ne leur adressa pas la parole en romani mais bien en russe. Vaida reçut du thé et put se sécher près du feu. Pendant qu'il était assis là, Ruzha sortit de sa tente. Devant une telle beauté, Vaida resta sans voix. Ruzha aussi tomba immédiatement amoureuse. « Voilà l'homme que le destin m'envoie » pensa-t-elle.

(3) Ruzha proposa à Vaida de lui prédire son avenir. Vaida accepta. Pendant que Ruzha le conduisait vers la tente, un de ses frères lui chuchota à l'oreille : « Essaie de te faire donner le manteau du Gadjó ! » Dans la tente, Ruzha demanda si Vaida ne voulait pas donner son manteau à son frère. Vaida enleva son manteau et dit : « Donne-le-lui, avec mes compliments ! » Alors, il demanda si la famille de Ruzha possédait par hasard des chevaux. « Nos chevaux sont les meilleurs au monde » répondit Ruzha. « Va dire à tes frères que je veux faire la course contre eux » dit Vaida. « Voilà mon plan : on fait un concours et après deux tours, je te saisis par les cheveux et je t'enlève sur mon cheval. Et on s'enfuira tous les deux. Mais d'abord, dis à ton père que je veux acheter des chevaux. » Ainsi fut fait : très vite, Samuil prit la tête de la course, Vaida saisit Ruzha par les cheveux et il put s'enfuir avec elle.

(4) Dès leur arrivée dans la famille de Vaida, le mariage eut lieu ; puis ce fut une grande fête, à laquelle la famille de Ruzha fut invitée également. Et ainsi, les deux familles firent la paix entre elles. Vaida et Ruzha vivaient ensemble dans la famille de Vaida et chacun semblait heureux, sauf la mère de Vaida. Car Vaida était tellement fou d'amour pour Ruzha qu'il faisait tout pour elle, même le ménage. Il la promenait dans ses bras. De jour en jour, sa mère était plus mal disposée à l'égard de sa belle-fille.

(5) Un jour, Ruzha demanda à Vaida de bien vouloir aller attraper un poisson pour elle. Mais la mère de Vaida avait tout entendu. Elle alla à l'étang, attrapa un serpent venimeux, prononça une formule magique, prépara le serpent puis dit à Ruzha : « Goûte un peu de ce poisson-ci ! » Aussitôt qu'elle en eut mangé une bouchée, Ruzha fut prise de douleurs et de fièvre. « Va te coucher, » lui dit sa belle-mère, « ça va passer tout seul. » « Non, je veux avertir mon mari, » répondit Ruzha. Elle courut dehors, à la rencontre de Vaida, mais quand elle arriva à l'entrée du campement, elle s'immobilisa subitement et fut changée en jeune sorbier.

(6) Peu après, Vaida rentra chez lui. « Hé, depuis quand ce sorbier se trouve-t-il ici ? » lança-t-il, surpris, en essayant d'en cueillir une branche pour Ruzha. « Vaida, ne me brise pas ! » supplia l'arbuste qui avait la voix de Ruzha. Vaida, pris de panique, voulut faire un bond de côté... Trop tard, il était déjà changé en un solide chêne.

(7) Le cheval Samuil arriva au galop en hennissant, fourra son nez dans le chêne et se transforma aussitôt en buisson de bruyère. La selle qui avait glissé de son dos devint un bosquet de viornes.

(8) Le père de Vaida sortit de sa tente et dit : « Je me fais vraiment vieux... mais je ne me souviens pas, de toute ma vie, avoir jamais vu des arbres et des buissons pousser si vite ! » Puis, quand il se rendit compte que Ruzha, Vaida, Samuil et la meilleure selle avaient disparu du campement, il commença à deviner ce qui s'était passé. Il savait que sa femme faisait de la magie et aussi qu'elle n'aimait pas Ruzha. Le père de Vaida convoqua le tribunal rom. La mère de Vaida commença par faire celle qui ne savait rien, mais quand elle dut jurer par le serment des Roms, elle n'eut plus d'autre choix que de reconnaître sa faute. Les Roms décidèrent de punir cette méchante femme par le châtement le plus terrible : elle fut piétinée par les chevaux.

D'après Y. Druts, A. Gessler & J. Riordan, "*Russian Gypsy Tales*" (International Folk Tales Series). Interlink Publishing Group, 1998.